

fuzelier

ARLEQUIN DEVIN PAR HASARD

OU

LE LENDEMAIN DE NOCES

Foire Saint-Laurent

1716

ACTEURS¹

ARLEQUIN.

MEZZETIN.

SCARAMOUCHE.

PIERROT.

LÉANDRE.

LE BARON DE GRIFFARDO.

LÉONORE, *fille de Griffardo.*

COLOMBINE.

UN PETIT LAQUAIS.

UNE VENDEUSE DE CERISES.

UNE VENDEUSE D'ŒUFS.

1. Cette liste ne figure pas dans le manuscrit.

ARLEQUIN DEVIN PAR HASARD

ACTE I

Le théâtre représente au fond le château du baron de Griffardo et dans les ailes une forêt.

SCÈNE I

ARLEQUIN, MEZZETIN, *tenant une robe noire, sortent du bois.*

MEZZETIN

AIR de *Joconde*

Qu'avons-nous trouvé dans ce bois ?
L'aventure est plaisante.
D'un médecin c'est le harnois².

ARLEQUIN, *prenant la robe.*
Attends que je le sente.

MEZZETIN, *sentant la robe après lui.*
Je reconnais le fumet de la faculté.

ARLEQUIN

Quoi, la robe d'un médecin
Dans un bois...

MEZZETIN

Âme crasse,
C'est la robe d'un assassin,
Elle était à sa place.

ARLEQUIN

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Çà, réglons à qui restera
Cette belle trouvaille

MEZZETIN

Pour voir qui de nous deux l'aura
Consultons notre taille.

Je vais l'essayer le premier.

Mezzetin met la robe. Arlequin le bat.

2. Orthographe maintenue pour la rime.

ARLEQUIN

AIR : *C'est du jus de la treille*
 La robe n'est pas nette...

MEZZETIN

Coquin, arrête-toi.

ARLEQUIN, *ôtant son chapeau.*
 Monsieur, je vous vergette,
 Je suis fort propre, moi.

AIR : *Mon mari est à la taverne*
 Morbleu, quitte cette parure
 Elle te sied mal, quelle horreur !
 Tu portes tout l'air, je te jure,
 Du premier commis d'un crieur.

MEZZETIN, *se quarrant.*

Vois mon air grave.

ARLEQUIN

Il me fait rire,
 Talalerita lerita [lalerire³.]

MEZZETIN

Tiens, essaie la robe à ton tour.

Arlequin essaie la robe en faisant des lazzi de balourd; il met ses jambes dans les manches, etc.

MEZZETIN, *chante.*

[Refrain]

Ah ! vous avez bon air, *ter*
 Bon air vous avez !

ARLEQUIN, *se promenant avec la robe qu'il a bien mise avec le secours de Mezzetin.*

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
 Tu sais que la justice sage...

ARLEQUIN

Que diable viens-tu lanterner ?

MEZZETIN

Nous ordonne un petit voyage...

ARLEQUIN

Ce n'est que pour nous façonner.

3. Depuis « Morbleu, quitte cette parure » : barré dans le manuscrit.

MEZZETIN

[MÊME AIR]

Enfin sur les bords de la Loire
Nous voici loin des hoquetons...

ARLEQUIN

Sous cet habit, veux-tu m'en croire,
Vivons aux dépens des Bretons⁴.

Ah! que je leur ferai boire de tisane!

MEZZETIN, *riant*.

Toi, médecin, ah! ah!

ARLEQUIN

AIR : *Du haut en bas*

Eh! pourquoi non?

Cela n'est pas si difficile.

Eh! pourquoi non?

MEZZETIN

Ah! tu ferais pour un teston
Par une ordonnance imbécile
Crever les faubourgs et la ville.

ARLEQUIN

Eh! pourquoi non?

SCÈNE II

ARLEQUIN, *en robe*, MEZZETIN, PIERROT, SCARAMOUCHE, *en magister*.

Scaramouche et Pierrot examinent de loin Arlequin avec des gestes d'étonnement.

SCARAMOUCHE, *à Pierrot, à part*.

AIR : *Lanturlu*

C'est lui, je le gage.

PIERROT

Je gage que non.

ARLEQUIN, *s'apercevant de leurs gestes*.

Ouais, l'on m'envisage!

Que me voudrait-on?

Mezzetin, j'enrage...

MEZZETIN

Paix, tais-toi.

4. Ce couplet (depuis « Tu sais que la justice ») remplace visiblement un autre. Chaque vers original a été raturé, et un autre a été écrit à la place au-dessus, avec également des noms de personnages. Les lignes sont du coup très serrées.

ARLEQUIN

Me voilà tu,

*(Se promenant.)*Lanturelu, lanturelu, [lanturelu⁵.]*Scaramouche et Pierrot suivent Arlequin en faisant des révérences.*MEZZETIN, *l'arrêtant.*AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Mon cher, si ceci continue

Nous allons en tirer bon prix;

C'est ta robe que l'on salue...

ARLEQUIN

Ces paysans ont vu Paris.

SCARAMOUCHE, *tirant Arlequin.*

MÊME AIR

Allons.

ARLEQUIN, *le repoussant.*

Du moins qu'on m'éclaircisse.

SCARAMOUCHE

Ah! quel bonheur de vous tenir!

Tôt, suivez-nous, c'est la justice.

ARLEQUIN, *effrayé.*

La justice!

Attendez, je vais revenir.

SCARAMOUCHE ET PIERROT, *le retenant.*AIR : *Duo de Phaéton*

Non, non, n'espérez pas nous tromper,

N'espérez pas nous échapper.

Arlequin fait différents lazzi pour s'enfuir tandis qu'ils le suivent en chantant le duo.

MEZZETIN

AIR : *Pierrot mon conseiller fidèle*

Messieurs, craignez de vous méprendre.

ARLEQUIN

Je ne suis pas un homme à prendre.

Quoi qu'en ait dit le Châtelet,

Je suis...

(Se retournant vers Mezzetin, en prose.) Qui suis-je, Mezzetin⁶ ?

5. Depuis « Scaramouche, à Pierrot » : barré.

6. Depuis « Scaramouche *tirant Arlequin* — Allons. » : barré.

PIERROT

On vous connaît de reste.

ARLEQUIN

Tant pis.

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*

Réprime ton caquet
Il t'a souvent été funeste.

SCARAMOUCHE

MÊME AIR

Contentez notre impatience.

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*

Allons, fais bonne contenance.

ARLEQUIN, *gravement et tremblant.*

Çà mes enfants, que voulez-vous
De notre petit ministère ?

SCARAMOUCHE

Bon, vous le savez mieux que nous.

PIERROT

Tatigué, le rusé compère !

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Fameux⁷ Fourbanaracaba...

ARLEQUIN

Ohimé ! quel nom est-ce là ?

SCARAMOUCHE

C'est le vôtre.

ARLEQUIN

Il en faut rabattre
Au moins les trois quarts... Quel grand nom
Il peut nous servir à tous quatre,
Je le garantis assez long.

Fourbanachocolat, (*Il lèche ses doigts en disant :*) mon nom est sucré.

PIERROT, *le reprenant.*

Fourbanaracaba.

ARLEQUIN

Fourbanaradada... dada, (*Il contrefait le cheval.*) Je suis un petit cheval, dada !

MEZZETIN

Oh, cela est vrai.

7. D'abord « Oui grand », biffé, « fameux » suscrit. Toute cette page du manuscrit (depuis « On vous connaît de reste ») est barrée d'un trait vertical. Certaines phrases semblent également avoir été biffées.

PIERROT

AIR : *Lonlanla derirette*

Il est devenu bien gausseux...

ARLEQUIN

Répétez une fois ou deux
 Lon lan la derirette
 Comment vous m'appellez ici
 Lon lan la deriri.

Pierrot et Scaramouche haussent les épaules et Scaramouche s'adresse à Mezzetin.

Je suis... je suis... qui suis-je, Mezzetin ?

MEZZETIN, *bas, le querellant.*

Fourbanaracaba, animal.

ARLEQUIN

Fourbanaracaca, fi ce nom n'est pas en bonne odeur dans le monde.

MEZZETIN, *bas.*

Fourbanaracaba !

ARLEQUIN

Ah ! je le tiens, Fourbanarapapa, papa...

AIR : *Docteur, avec tous mes soldats*

Il est vrai, j'ai des enfants, mais
 Je ne sais pas si je suis père.

SCARAMOUCHE

Vous savez bien d'autres secrets.

MEZZETIN

De sa science il fait mystère
 Il est toujours modeste.

ARLEQUIN

Bon.

J'ai l'humanité d'un Gascon⁸.

PIERROT

MÊME AIR

Venez, venez⁹, fameux devin...ARLEQUIN, *riant.*Ce bon gros meunier n'est pas sage¹⁰.

SCARAMOUCHE

Suivez-nous, savant médecin¹¹.

8. Depuis « Fourbanaracaca... fi » : barré, et les lignes biffées.

9. « Venez, venez » suscrit à des mots raturés.

10. Réplique et réclame biffées.

11. « Suivez-nous, savant » suscrit à des mots raturés. Toute la réplique (y compris l'ajout suscrit) biffée.

MEZZETIN

Pour cela, passe, il est plus aisé de tuer un malade que de lui prédire s'il réchappera.

PIERROT

Bon, l'an passé dans le village
Il prédit au petit François
Que bientôt il irait au bois.

MEZZETIN

Eh! bien?

PIERROT

Eh! bien, le petit François s'est marié¹².

ARLEQUIN

AIR : *Robin turelurelure*

Moi, devin! je suis berné
Sais-je la bonne aventure!
Je n'ai jamais deviné
Turelure,
Qu'une énigme du *Mercur*,
Robin turelure lure.

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Mon cher, tu ressembles sans doute
À quelque charlatan fameux
Qui par ici faisant sa route
S'est apparemment raillé d'eux.

ARLEQUIN, *à part.*

MÊME AIR

Morbleu, la plaisante nouvelle
Moi devin!

(Haut.)

Dites, mon enfant,
Comment est-ce que je m'appelle?

SCARAMOUCHE

Ne faites-pas tant l'ignorant.

ARLEQUIN

C'est pourtant ce que je fais le mieux¹³.

SCARAMOUCHE, *le saluant.*

AIR : *Lère la*

Fourbanaracaba...

ARLEQUIN

Ma foi,

12. Depuis « Pour cela passe » : barré d'une croix, chaque ligne biffée. Cette dernière ligne biffée d'un trait plus gras que les autres.

13. Depuis « Morbleu, la plaisante nouvelle », barré.

Mon nom est bien plus grand que moi.

MEZZETIN

Il est bien des gens dans ta sphère,
Lère la,
Lère lan lère,
[Lère la,
Lère lan la.]

ARLEQUIN, *aux paysans.*

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Voyons si tout ce que j'ai fait
Est dans votre mémoire ?

SCARAMOUCHE

En descendant au cabaret...

ARLEQUIN

Je commençai par boire.

PIERROT

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Vous vîntes rire aux noces de Perrette
Qu'on faisait à la corne d'or.

ARLEQUIN

Oui, j'arrivai avant le dîner.

La mariée était bien rondelette
Quoiqu'elle fût à jeun encor.

SCARAMOUCHE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Aux ménétriers du village
Vous prédites qu'ils seraient soûls.

MEZZETIN

Il n'en rata pas un, je gage.

SCARAMOUCHE

Oh! non, ils s'ennivrèrent tous.

PIERROT

Et le petit carillonneur de la paroisse chantait après eux :

[Refrain]

Ils sont dans les vignes, les voisins,
Ils sont dans les vignes.

ARLEQUIN, *à part.*

Je leur aurais bien tenu compagnie.

PIERROT

AIR : *Le premier jour du mois de mai*

Vous marmotâtes en secret

À madame la mariée
Qu'elle aurait bientôt un enfant
Très peu semblable à son mari.
Vous prédites que ce poupon
Serait la franche portraiture
Du seigneur du château voisin
Qui fit tous les frais de la noce.

ARLEQUIN

Hom.

Ce ne fut pas le marié
Qui dansa le bon branle.

PIERROT

AIR : []

Vive Fourbanaracaba,
Médecin, devin, et... et *cætera*.

Qu'à sa gloire
Nous allons boire!
Dès qu'il parlera
On le paîra,
L'argent pleuvra.

ARLEQUIN, *dansant*.

Mes amis, tope, à ce prix-là,
Je suis Fourbanaracaba.

Ils dansent tous quatre en chantant.

Vive Fourbanaracaba,
Lèrela lera lera la la la.

SCARAMOUCHE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

On meurt de vous voir au village,
Nos souhaits...

ARLEQUIN, *gravement*.

J'irai les remplir.

Allez.

Et toi, suis-moi dans ce bocage,
J'ai quelques simples à cueillir.

Ils s'en vont en faisant des révérences. Arlequin saute en chantant Vive Fourbanaracaba. Mezzetin le pousse pour lui dire qu'on le regarde. Il reprend sa gravité à chaque fois, et enfin voyant Pierrot et Scaramouche partis, il s'abandonne à la joie et fait danser Mezzetin avec lui en chantant.

[AIR :]

Vive Fourbanaracaba!
Lèrela lera lera la la la.

Qu'à sa gloire
Nous allons boire!

(*Il se retourne et dit à la cantonade :*) Messieurs, au moins ne buvez pas tout.

Dès qu'il parlera
On le paîra,
L'argent pleuvra.
Vive Fourbanaracaba!
Talera lera lera ta la la¹⁴.

SCÈNE III

[ARLEQUIN, MEZZETIN.]

MEZZETIN, *le repoussant.*

Ah, que tu es fou!

ARLEQUIN

Ah! qu'ils sont sots!

AIR : *Vous m'entendez bien*
Baisez ma robe, Mezzetin.

MEZZETIN

Tu vas cacher sous ce satin
Un grand fonds d'ignorance.

ARLEQUIN

Eh! bien?
Suis-je le seul en France?
Vous m'entendez bien.

AIR : *Je suis la fleur des garçons [du village]*
Pour soutenir la dignité nouvelle
Qui dans ce jour tombe sur moi
J'ai grand besoin d'un valet très fidèle
Et...

MEZZETIN

Eh! bien?

ARLEQUIN

Et j'ai jeté les yeux sur toi.

MEZZETIN

AIR : *Landeriri*
Sur moi qui suis ton compagnon!
Y penses-tu bien, mon garçon?

(*Hochant la tête¹⁵.*)

Landerirette.

ARLEQUIN

Mais moi je te traite en ami,

14. Depuis « Qu'à sa gloire » : barré et biffé.

15. Biffé.

Landeriri¹⁶

MEZZETIN

AIR : *Lon la*

Ainsi nous met au hasard
La fortune dans son char,
Ainsi deux manants
Qui le vont suivant
Achèvent leur carrière,
Tandis que l'un entre dedans,
L'autre reste derrière, lon la,
L'autre reste derrière.

Arlequin fouette Mezzetin avec sa sangle en disant en prose :

Allons, fouette cocher¹⁷ !

MEZZETIN

AIR : *Ce n'est point par effort*

Je sais qu'ici tu dois paraître,
Je veux bien composer ton train.
Convenons de nos faits...

Arlequin lui donne des coups de sangle.

Le traître !

ARLEQUIN

Je corrige mon domestique.

MEZZETIN

Écoute, je veux, Arlequin
Vivre en laquais de petit-maître,
Partager ton linge et ton vin.

ARLEQUIN, *distrain*.

Mezzetin, allez à la cave.

MEZZETIN, *à part*.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Pour bien former Arlequin
Dans le métier de devin,
Çà, que faut-il que je fasse?...

ARLEQUIN

[AIR :]

Venez décroter mes souliers,
Mon petit nez,
Venez décroter mes souliers.

16. Couplet barré.

17. Depuis « Ainsi nous met » : barré.

MEZZETIN

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Le butor, il va tout gâter...

ARLEQUIN

Tout gâter! Je ne suis pas sale.

LÉANDRE, *dans la coulisse.*
Ah! quoi qu'il doive m'en coûter,
Cédons à mon ardeur fatale.

MEZZETIN, *voyant arriver Léandre.*
C'est un paysan.

ARLEQUIN

Quel mignon!
Il est issu de Céladon¹⁸.

SCÈNE IV

LÉANDRE, *déguisé en paysan*, ARLEQUIN, MEZZETIN.LÉANDRE, *sans les voir.*

AIR : *Pierrot mon conseiller*
Pour voir une beauté chérie
J'ai besoin d'une fourberie.

MEZZETIN, *à part, à Arlequin.*
Il faut entreprendre ceci.

LÉANDRE, *à part.*
Ô le plus malheureux des hommes!
Il n'est point de fripons ici.

ARLEQUIN, *à Mezzetin.*
Il ne sait pas que nous y sommes.

(Il reconnaît Léandre.) Eh! mais,

[Refrain]

Qu'il est gentil! qu'il est joli!
Il a l'air d'un poupin qu'autrefois j'ai servi.

AIR : *Lonlanla derivette*
C'est Léandre!

LÉANDRE
C'est Arlequin!

ARLEQUIN
Vous paysan!

18. Ce couplet barré, dernier vers biffé.

LÉANDRE

Toi médecin!

(Haussant les épaules.)

Lonlanla derirette.

ARLEQUIN

Je suis devin, à ce qu'on dit,

Lonlanla deriri.

MEZZETIN, à Léandre.

Vous sentez la bonne fortune.

LÉANDRE

AIR : *Ce n'est point par effort*

Ma terre est près de ce village

Que possède un seigneur nouveau.

Sa fille est l'objet qui m'engage,

Mes amis, voyez ce chateau,

C'est là qu'on tient en esclavage...

ARLEQUIN

Votre belle et votre cerveau.

LÉANDRE

AIR : *Vous m'entendez bien*

Le père ne me connaît pas...

ARLEQUIN

Vous voulez aller pas à pas

Et pour voir la famille...

LÉANDRE

Eh! bien?

ARLEQUIN

Commencer par la fille,

Vous m'entendez bien.

LÉANDRE

AIR : *Quand les péril est [agréable]*

Je viens autour de la demeure

Rôder sous ce déguisement.

MEZZETIN

Du berger c'est l'habillement

Et vous en cherchez l'heure.

ARLEQUIN, *écoutant.*

Paix, je crois qu'elle sonne.

LÉANDRE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*¹⁹

Mes yeux seuls ont parlé
 Du feu qui me dévore
 Eux seuls ont révélé
 À l'objet que j'adore...

MEZZETIN, à *Léandre*.

Mon berger, vos amours
 Ont besoin de secours.

LÉANDRE

AIR : *Dans le jus de la treille*

Je crois que j'ai su plaire
 J'ai conçu quelque espoir
 Faut-il que votre père
 M'empêche de la voir ?

ARLEQUIN

AIR : *Avance*

C'est vainement que le devoir
 Défend aux amants de se voir
 L'amour toujours leur recommence
 Y avance, y avance, y avance...

LÉANDRE

Ah ! je suivrai son ordonnance.

MEZZETIN, à *Léandre*.AIR : *À la façon de Barbari*

Nous sommes fort officieux,
 Mettez-nous à l'ouvrage,
 Quel est le seigneur de ces lieux...

LÉANDRE

C'est un bourgeois peu sage
 Qui de greffier s'est fait baron,
 La faridondaine la faridondon.

MEZZETIN, à *Arlequin*.

Il faut traiter ce baron-ci,
 Biribi,
 À la façon de Barbari,
 Mon ami.

ARLEQUIN, *révant*.AIR : *Lère la*

Malepeste ! un greffier baron,
 Fi, cela n'est ni beau ni bon,
 Charge-toi [seul]²⁰ de cette affaire,

19. Ce couplet et le suivant ajouté en bas et marge gauche de la page.

20. Le manuscrit présente ici un mot très raturé, illisible.

Lère la,
Lère lan lère,
Lère la.

MEZZETIN
Pourquoi cela ?

ARLEQUIN, *bas à Mezzetin.*

AIR : *Quand Moïse fit défenses*
Ne sais-tu pas la querelle
Qu'un certain greffier m'a fait ?
J'avais, rangeant la vaisselle,
Dépareillé son buffet.
D'abord ce fripon sans honte
En a fait un mauvais compte...

Mauvais compte !

MEZZETIN
On l'a pourtant mis au net
Par les soins du Châtelet²¹.

LÉANDRE

AIR : *Quand le péril est agréable*
Secondez la flamme parfaite
Que ressent mon fidèle cœur...

Votre fidèle cœur !

MEZZETIN, *riant.*
Depuis quand s'il vous plaît, monsieur,
A-t-il cette épithète ?

ARLEQUIN, *riant.*

[AIR :]
Il aime aujourd'hui constamment...

LÉANDRE, *à Arlequin.*
Mon cher je te le jure.

ARLEQUIN, *à Mezzetin qui le regarde ironiquement.*
C'est lui qui ment, c'est lui qui ment,
C'est lui qui m'en assure qui met
C'est lui qui m'en assure.

LÉANDRE

AIR : *Prends cette bourse elle*
Enfants, trouvez quelque ressource...
Je viens de vous ouvrir mon cœur...

ARLEQUIN
Ouvrez-nous plutôt votre bourse.

21. Depuis « Malepeste ! un greffier baron » : barré de traits ondulés horizontaux.

MEZZETIN

Va, va, je réponds pour monsieur,

ARLEQUIN

Et zon zon zon, fi de la caution²².LÉANDRE, *se frottant le front*.

Il me vient une idée que je veux suivre.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Je dois leur confier cela.

MEZZETIN, *à Arlequin*.Au moins, Fourbanaracaba,
S'il vient une pratique...

ARLEQUIN

Eh ! bien ?

MEZZETIN

Je sais l'arithmétique
Vous m'entendez bien.AIR : *Quand Moïse fit défenses*Faites-moi ma part en homme
Qui n'est pas âpre à l'argent...ARLEQUIN, *à Mezzetin*.Allez, je la ferai comme
Si j'étais votre intendant.LE BARON, *dans la coulisse*.

Qu'entends-je devant ma porte ?

ARLEQUIN

Belzébuth qui vous emporte.

LÉANDRE

C'est monsieur de Griffardo.
Paix, jurons.

ARLEQUIN

Incognito²³.

SCÈNE V

LE BARON DE GRIFFARDO, ARLEQUIN, *en robe*.LE BARON, *à la cantonade*.

Attends, maudite soubrette...

22. Depuis la désignation de l'air, barré.

23. À partir de « Qu'entends-je » : barré. Le manuscrit présente trois vers raturés, entre lesquels le texte a été réécrit.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Flon flon*

Il a l'âme Lucrèce,
Je sais mainte Marton
Qui mieux que sa maîtresse
Est avec le patron,
Flon flon
[Larira dondaine,
Flon flon
Larira dondon.]

LE BARON, *à la cantonade.*

AIR : *Lonlanla derirette*

(*Il tombe.*)

Attends!...

ARLEQUIN

*Procumbit humi bos*²⁴.

LE BARON, *se relevant.*

Ouf, je me suis cassé les os.

ARLEQUIN, *riant.*

Lonlanla derirette.

LE BARON

Quel coquin ose rire ainsi?

ARLEQUIN, *riant.*

Lonlanla deriri.

LE BARON, *à part, regardant Arlequin.*

Peste! c'est ce devin si renommé!

ARLEQUIN, *à part, étalant sa robe.*

Étalons mon mérite.

LE BARON, *à part.*

Avant mon mariage
Autrefois un devin
De mon défunt ménage
M'annonça tout le train.
Il prédit que ma femme
Bien haut pourrait bâtir...
Hélas! la bonne dame
Ne l'a pas fait mentir.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Landerirette*

Il entrait dans ce bâtiment
(*Lazzi des cornes.*)

24. Virgile, *Énéide*, V, 481. « Le bœuf tombe à terre. »

Bien plus de bois que de ciment.
Landerirette.

LE BARON
Interrogeons ce devin-ci

ARLEQUIN, *gravement*.
Landeriri.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
(*Il examine le Baron.*)
Que vois-je ? Ohimé, je chancelle...

LE BARON, *examinant Arlequin*.
Le devin ressemble au fripon
Qui m'a dérobé ma vaisselle...

ARLEQUIN, *à part, en tremblant*.
C'est mon greffier que le baron.

LE BARON, *à part*.
AIR du *Branle de Metz*
Feignons de le méconnaître.

ARLEQUIN, *à part*.
Tâchons de gagner les champs.

LE BARON, *l'arrêtant*.
Seigneur...

ARLEQUIN, *voulant toujours s'enfuir*.
Je n'ai pas le temps.

LE BARON, *le retenant*.
Vous le trouverez peut-être.

ARLEQUIN, *tremblant*.
Votre vaisselle...

LE BARON
Comment ?

ARLEQUIN, *à part*.
Ouf, je me ferai connaître.

LE BARON
Eh ! bien, ma vaisselle ?

ARLEQUIN
Baron, est-elle d'argent ?...
J'aime à manger proprement.
Attendez-moi à souper.

LE BARON, *le retenant.*

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Vous n'y viendriez pas...

ARLEQUIN, *voulant s'en aller.*

Au moins point de dépense,

Je veux pour ma pitance

Au plus six poulets gras...

LE BARON

Vous n'y viendriez pas.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Comptez sur mon exactitude.

Jamais Arle... Fourba... Jamais moi...

À table ne s'est rendu tard.

LE BARON

Restez, j'ai trop d'inquiétude.

ARLEQUIN, *bas.*

Vous m'en donnez ma bonne part.

LE BARON

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Grand devin sur certaine affaire

Je voudrais vous interroger.

ARLEQUIN

Je n'ai pas là mon secrétaire,

Je ne pourrai pas vous juger.

LE BARON

AIR : *Pierrot mon [conseiller]*

J'avais jadis de la vaisselle...

ARLEQUIN

Oh! je sais qu'elle était fort belle.

LE BARON

Et comment êtes-vous au fait?

ARLEQUIN

Bon, tout ne m'est-il pas notoire?

N'ai-je pas vu votre buffet?

LE BARON

Mon buffet?

ARLEQUIN, *hésitant.*

Oui... dans mon grimoire.

LE BARON

AIR du *Pendu*

Sur ce pied-là, savant devin,
Vous connaîtrez bien Arlequin ?

ARLEQUIN

Si je le connais!... Malepeste!
Allez, je le connais de reste...

LE BARON

Vous ne pourrez donc me nier
(Lazzi de couper les bourses.)
Qu'il a des mains...

ARLEQUIN

Comme un greffier.

LE BARON

AIR : *Prends cette bourse*

C'est Arlequin...

ARLEQUIN

Tenez, je gage
Que vous me trouvez de son air.

LE BARON, *à part.*

L'impudent!

ARLEQUIN

C'est tout mon visage,
Mais j'ai le teint un peu plus clair.

LE BARON

MÊME AIR

D'où vient donc cette ressemblance ?

ARLEQUIN

Elle vous embarrasse, n'est-ce pas ? *(Bas.)* Et moi aussi.
Nous paraissions deux gouttes d'eau.

LE BARON

Deux gouttes d'encre.

ARLEQUIN

C'est trop vous tenir en balance :
Cet Arlequin est mon jumeau.

LE BARON

AIR : *Le savant Diogène*

Votre jumeau je pense
Bientôt à la potence
Trouvera son tombeau.
J'ai certaine sentence...

ARLEQUIN, *tremblant, à part.*
Fi ceci sent la danse!
(*Lazzi d'être pendu.*)
Je crains pour mon jumeau.

LE BARON

Holà, mes gens, sortez avec vos hallebardes.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Vous tremblez.

ARLEQUIN, *embarrassé.*
C'est la sympathie...
Entre jumeaux... vous savez bien...
Qu'on sympathise... et que la vie...

La vie... la vie... la petite vie... (*En prose aux Suisses.*) Tenez, mes enfants, allez en boire à ma santé. (*Il [***]²⁵ est dit .:*) Vous ne vous en allez pas, rendez-moi donc mon argent.

LE BARON

AIR : *Vous m'entendez bien*
Revenons au jumeau...

ARLEQUIN

Fort bien.
On le pendra si peu que rien.

ARLEQUIN, *à part.*

Adieu le jumeau. Allons, ma robe, inspirez moi. (*Au Baron, d'un ton plus ferme et assuré.*) Montrez-moi votre cou.

LE BARON

Mon cou! pourquoi cela?

ARLEQUIN, *lui tenant le cou.*
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
C'est que par la coulomancie
Un devin dans son art réglé
Du voleur suppute la vie
En comptant les jours du volé.

LE BARON

Mas vous m'étranglez.

ARLEQUIN, *bas.*

Mais vous me voulez étrangler, vous.

LE BARON

AIR : *Quand Moïse dit [défense]*
Tenez, la chiromancie
M'apprend le sort du jumeau.

25. Ce mot est illisible.

ARLEQUIN, *rêvant*.

D'abord... que... oui, précisément, dans ces temps-là...

LE BARON

Eh, quand, quand ?

ARLEQUIN

D'abord... que... l'apoplexie
Vous mettra sur son bureau.

LE BARON, *effrayé*.

L'apoplexie !

ARLEQUIN

Oui, sans faute.
Il faut que le jumeau saute...
Oui trois jours précisément
Avant votre enterrement.

LE BARON, *tremblant*.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Quoi donc ! trois jours seulement
Avant mon enterrement !

ARLEQUIN

Vous vivrez plus que mon frère,
Tout d'abord j'ai vu cela.

LE BARON, *à part*.

Ouf, l'apoplexie opère,
Mon sang s'épaissit déjà²⁶.

[Répliques trop bien raturées pour lire.]

LE BARON, *hochant la tête*.

AIR du *Pendu*

Mais... c'est Arlequin que je vois.

ARLEQUIN

La bête ! Sans doute c'est moi...

(*À part.*)

Morbleu, j'ai fait une sottise.

(*Au Baron.*)

Je vous pardonne la méprise.

On me prend toujours pour mon jumeau, tenez,
Pour ce fripon-là dans Paris
On m'a donné la fleur de lis.

26. Suivent quelques répliques ben raturées, mais que l'on peut déchiffrer néanmoins : « AIR : *Réveillez-vous*. LE BARON — L'apoplexie ! Ouf, il me semble / Que mon sang déjà s'épaissit. ARLEQUIN, *à part* — S'il pouvait mourir comme il tremble / Cela me mettrait en crédit. *En prose* : Oui, il faudrait pendre le jumeau pour perfectionner cette prédiction. » Ces répliques devaient donc être remplacé par le changement des vers précédents.

LE BARON

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*
Mais ce jumeau...

ARLEQUIN

N'est pas trop sage,
Quoique mon jumeau de dix ans.
Je voudrais qu'on le tint en cage,
Je n'irais pas courir les champs...

(*Aus Suisses.*) Allez-vous-en, messieurs²⁷.

LE BARON

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Pendrai-je le fripon ? Mais ma raison chancelle
Quand il serait pendu, verrais-je ma vaisselle ?
Ce fol espoir peut-il amuser un greffier ?
Griffardo, souviens-toi de ton premier métier.

ARLEQUIN

L'apoplexie, l'apoplexie.

LE BARON

AIR : *Robin turelure*
Mais peut-être est-ce un panneau...

ARLEQUIN

Non, c'est la vérité pure...

LE BARON, *soupirant.*

Ces coquins-là disent vrai quelquefois, allez,
Conservez votre jumeau.

ARLEQUIN

Turelure.
J'en aurai soin, je vous jure,
Robin turelure lure.

LE BARON

AIR : *Grélin guin guin*
Hélas ! adieu donc²⁸, mon buffet !

ARLEQUIN

N'êtes-vous pas satisfait ?
Vous savez la bonne aventure
Qui vous attend, elle est sûre,

L'apoplexie, l'apoplexie...

(*Gravement.*)

Laissez-moi, je vous conjure,
(*Riant à part.*)

27. Le manuscrit porte un ajout en marge avant cette réplique, illisible.

28. Mot ajouté au-dessus de la ligne.

Turelure lure,
(Gravement.)
 On doit ménager un devin.
(Regardant le devin s'en aller.)
 Grelinguin guin guin guin guin.

SCÈNE VI

MEZZETIN, ARLEQUIN, LÉANDRE.

ARLEQUIN, *faisant le lazzi d'être pendu, à Mezzetin.*AIR : *O gué lonla*

Ma foi Fourbanaracaba
 Croyait trouver là
 Son *non plus ultra*
 O gué lon la lon lère
 O gué lan la.

MEZZETIN, *en prose.*

Explique-toi.

ARLEQUIN

AIR : *Quand Moïse fit défense*

Je viens de l'échapper belle,
 Ô la chaude occasion!

(À Léandre.)

Mon greffier à la vaisselle
 Est votre greffier baron,
 Il voulait me faire pendre...

Mais le jumeau... l'apoplexie...

Qui ne pourrai-je surprendre
 Avec mon nouveau métier
 Puisque je trompe un greffier.

L'apoplexie!

MEZZETIN

MÊME AIR

Avec ton apoplexie
 Que nous veux-tu?

ARLEQUIN, *se caressant.*

Et le cher jumeau...

LÉANDRE, *à part.*

Oui, il faut que je les charge de ces deux lettres que par précaution²⁹ j'allais cacher dans deux différentes corbeilles de fleurs.

MEZZETIN

Que rumine-t-il là?

29. Le lecture de ce mot est incertaine.

LÉANDRE

Ils seront plus adroits que les paysans que je voulais gagner.

(Leur montrant deux lettres pareilles.)

Voyez, c'est la même lettre

Qu'à tous deux je vis remettre,

De ceci dépend mon sort...

ARLEQUIN

Et qui nous paîra le port ?

LÉANDRE

AIR : *Zon zon*

Celui qui la rendra

Plus tôt à son adresse,

Cette bague sera

(Il leur montre une bague.)

Le prix de sa souplesse.

ARLEQUIN, *examinant la bague.*

Et zon, zon, zon,

N'est-elle point gascone ?

LÉANDRE

Et non, non, non,

La pierre est fine.

ARLEQUIN

Bon.

Léandre leur remet à chacun une lettre semblable.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

(Montrant la lettre.)

À qui faut-il donc la remettre ?

MEZZETIN, *haussant les épaules.*

La belle question !

LÉANDRE, *à Arlequin, en prose.*

À l'aimable Léonore.

ARLEQUIN

Son père vient de me quitter

Et si j'avais eu votre lettre

Par lui je l'aurais fait porter.

LÉANDRE

Es-tu fou ?

MEZZETIN

Euh ! la bête, son père !

ARLEQUIN

Oui, son père aurait porté la lettre, sinon, l'apoplexie... suffit.

LÉANDRE, *haussant les épaules.*AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Dès que la nuit sera plus sombre
Au château rendez-vous sans bruit
Profitez du secours de l'ombre...

MEZZETIN

Nous savons travailler de nuit.

LÉANDRE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Prouvez votre zèle à l'envi.

MEZZETIN

Allez, vous serez bien servi.

ARLEQUIN

Mezzetin...

MEZZETIN

Plus de baliverne :

(Regardant de tous côtés.)

Mais, Mezzetin, dans ce bois-ci,
On n'allume point de lanternes ;
Il n'est poins de police ici.

LÉANDRE, *riant.*

Je vois que Mezzetin gagnera la bague.

MEZZETIN, *bas, à Léandre.*AIR : *Vous m'entendez bien*

Je vais reconnaître les lieux.

ARLEQUIN

Il fait là le mystérieux,
Mais ma foi je l'incague³⁰.

LÉANDRE

Eh ! bien ?

ARLEQUIN

J'enfilerai la bague,
Vous m'entendez bien.

Mezzetin sort sans qu'Arlequin le voie en lui faisant les cornes.

LÉANDRE, *regardant le chateau.*AIR : *Ton joli, belle meunière*

Ô beauté charmante et chère

30. *Incaguer* : « Défier quelqu'un sur quelque chose, en témoignant qu'on ne le craint point » (Acad. 1694).

Quel est mon destin ?
Hélas ! faut-il que j'espère
D'obtenir enfin...

ARLEQUIN, *badinant avec ses doigts.*
Ton joli, belle meunière,
Ton joli moulin.

SCÈNE VII

LÉANDRE, *seul, chante une cantate sous les fenêtres de Léonore.*

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
L'aimable nuit, restons encore,
Par mes chants exprimons mes feux,
Puissent mes accents amoureux
Attendre Léonore³¹.

SCÈNE VIII

SCÈNE DE NUIT DE MEZZETIN D'ARLEQUIN POUR RENDRE LA LETTRE
À LÉONORE.

ARLEQUIN, *survient*³².

AIR : *Lanturlu*
Pour porter la lettre
Bel adolescent
Je viens de me mettre
En habit décent
Je ferai merveilles
Mezzetin sera tondu,
Lanturelu, lanturelu, [lanturelu.]

LÉANDRE, *riant.*

AIR : *Vous m'entendez bien*
La nuit est noire...

ARLEQUIN
Allez, monsieur,
Je saurai bien malgré ma peur
De l'objet qui vous blesse...

LÉANDRE
Eh ! bien ?
Forcer la forteresse,

31. Ce couplet après la mention de la scène suivante, qui est barrée.

32. Ce début de scène est d'une écriture plus brouillonne que le reste de la pièce. Il figure sur une page à part. En tête de cette page, on lit « Léandre chante un air », et le numéro dans l'indication de scène qui suit est laissé en blanc, ce qui laisse penser qu'il s'agit en fait d'un brouillon. La « scène de nuit » était probablement laissée à la discrétion des acteurs.

Vous m'entendez bien.

MEZZETIN, *arrive, Arlequin se cache.*

Je viens à mon aise ponter la lettre³³.

ACTE II

Le théâtre représente au fond la Loire, d'un des côtés le château du baron de Griffardo, et de l'autre une foire.

SCÈNE I

LÉONORE, COLOMBINE.

COLOMBINE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Sur les rivages de la Loire
Vous vous rendez de bon matin
Ah je comprends : dans cette foire
Vous venez chercher le devin.

Vous rêvez... Vous aimez!

LÉONORE

AIR : *[illisible]*

Hélas! que pourrait-il me dire?

COLOMBINE

Ah! quoi que le cœur féminin
Soit bouche close à tout devin
Fille de vingt ans qui soupire
Est si facile à déchiffrer
Que chacun peut la pénétrer³⁴.

LÉONORE

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Non, je ne veux jamais me rendre
Aux appas d'un amour trompeur;
Ah! je garderai bien mon cœur...

COLOMBINE

Achevez :

Si je puis le reprendre³⁵.

LÉONORE

AIR : *Gardez vos moutons, lurette*

Tu ris...

COLOMBINE

Çà, pourquoi ces habits

33. Le feuillet s'achève sur cette réplique. Le suivant montre l'acte II.

34. Ce couplet barré. Première rubrique, air et premier vers biffés.

35. Citation de *Persée*, acte I sc. III.

De simple bergerette ?

LÉONORE, *animée.*

Ah ! sans dessein je les ai pris...

C'est même de l'aveu de mon père.

COLOMBINE

Gare quelque amourette...

Hom...

Gardez vos moutons,
Lirette liron,
Gardez vos moutons,
Lirette.

AIR : *Vous m'entendez bien*

C'est sans dessein sans doute aussi
Qu'un certain berger rôde ici ;
Vous irez, ce me semble...

LÉONORE

Eh ! bien ?

COLOMBINE

Au bois bientôt ensemble,
Vous m'entendez bien.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les [belles]*

Cette nuit, au clair de lune,
Il a chanté dans les bois,
Vous soupiriez, belle brune...

LÉONORE, *soupirant.*

Rien n'est si doux que sa voix.

COLOMBINE

C'est ainsi qu'on prend les belles,
Lonlanla, au gai lanla.

LÉONORE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Si tu voyais ses yeux...

COLOMBINE

C'est un lorgneur habile.

LÉONORE

De ses chants gracieux...

COLOMBINE

Vous goûtez fort le style.

[AIR :]

Et aga le rusé coquet !

Pendant que Colombine achève, Léonore tire son mouchoir et laisse tomber un papier que Colombine ramasse.

La voilà, la voilà, la voilà prise,
Et aga le rusé coquet,
La voilà prise au trébuchet.

Je le tiens par... (*Elle prend le papier en disant :*) C'est un billet, hem ?

LÉONORE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Ce matin un homme interdit
Dans le jardin m'a rencontrée,
Il a, dit-il, passé la nuit
Pour me voir à la dérobée...

COLOMBINE

Et vous a lâché ce poulet
Au nom du paysan coquet.

LÉONORE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Cet homme en peu de mot m'a dit
Le fait...

COLOMBINE

Qui vous trouble l'esprit³⁶.

LÉONORE

Ce cavalier qui se déguise
Depuis longtemps souffre pour moi
Un amour qui le tyrannise ;
Il m'a fait pitié³⁷.

COLOMBINE

Je le crois,

[AIR : *La beauté la plus sévère d' Atys*]

La beauté la plus sévère
Prend pitié d'un long tourment.

AIR : *Zon zon Lisette*

A-t-il du bien ?

LÉONORE

Fi donc !

COLOMBINE

Quand on est bergerette,

-
36. Ce passage est très raturé. Il y avait originellement plusieurs répliques, dont les rubriques ont été raturées, ainsi que les lignes de texte et les mentions « en prose » dans la marge. Le tout a été barré d'une croix. À côté de « Cet homme... » et « Qui vous trouble l'esprit », dans la marge gauche, on lit « bon », qui semble indiqué que malgré les marques de suppression, ce passage doit être conservé.
37. « Il m'a fait pitié » suscrit a une expression de même longueur, raturée.

D'un berger pour tout don
On reçoit sa houlette,
Et zon zon zon,
Lisette ma Lisette,
[Et zon zon zon,
Lisette ma Lison³⁸.]
(*En montrant à Léonore le papier.*)

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Écrit-il aussi bien qu'il chante ?
Là, son billet vous a-t-il plu ?
Hem ?

LÉONORE
Je ne l'ai pas encor lu.

COLOMBINE
Foin de l'indifférence.

LÉONORE
AIR : *Prends cette bourse elle*
Dans le moment que j'allais lire
Mon père a paru...

COLOMBINE
Le lutin !
Et le porteur ?

LÉONORE
Le pauvre sire
A sauté les murs du jardin.

AIR : *Lère la lère lan la*
Je n'ai pu depuis ce moment
Me trouver seule...

COLOMBINE
Or à présent
Nous pouvons finir cette affaire,
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Voyons cela.

Elle ouvre le papier et paraît étonnée.

(*Elle lit*³⁹.) Mémoire du régime de vie que je veux observer dans mon ménage.

38. Couplet barré d'une croix, avec un trait horizontal sur le titre d'air.

39. D'ici jusqu'à la fin de la scène, le texte se répartit sur deux pages toutes deux barrées entièrement d'une croix. À la fin du deuxième acte, une page propose une version alternative, dont l'insertion ici est indiquée par le chiffre « 1 ». À la fin de cette page, le chiffre « 2 » que l'on retrouve au début de la sc. 2 indique où il faut reprendre.

AIR : *Prends cette bourse*

Votre amant, l'aventure est claire,
S'est mépris donnant son billet.

(Montrant le papier à Léonore.)

Bon, ceci de son caractère
Nous instruira mieux qu'un poulet.

(Elle reprend.) Mémoire du régime de vie que je veux observer dans mon ménage.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Pour la santé, la soupe est bonne

C'est un délicat ! Fi, fi d'un mari qui se choye !

Pour la santé, la soupe est bonne

Je prétends vivre réglément.

Soir et matin qu'on m'en mitonne

Plein deux terrines seulement.

Plein deux terrines ! quel avaleur de soupe !

LÉONORE

Puis-je croire ce que j'entends ?

COLOMBINE *continue à lire.*

MÊME AIR

Point de ragoûts, cette denrée

M'échauffe le sang.

(En regardant Léonore.)

Le poupart !

L'été je veux pour toute entrée

Si litrons de gros poids au lard.

La friande entrée, poursuivons.

LÉONORE, *voulant lui ôter le papier.*

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Ah ! laisse là ton air railleur,

Ce sot écrit me lasse...

COLOMBINE, *lisant, bas.*

La peste, voici le meilleur,

Écoutez bien, de grâce.

À vous le dé.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

(Elle lit.)

Ma chère femme aura sans cesse

Ma droite quand je mangerai.

(Ironiquement.) Ah ! il est poli du moins.

Ma chère femme aura sans cesse

Ma droite quand je mangerai.

Lui servant avec politesse

De tout... lorsque j'en laisserai.

Le beau projet! Si ce glouton d'Arlequin était dans ce pays-ci, je le soupçonnerai d'en être l'auteur.

Léonore en colère parle bas tandis que Mezzetin entre sans les voir.

SCÈNE II

LÉONORE, COLOMBINE, MEZZETIN, *avec la robe d'Arlequin sur son bras.*

MEZZETIN, *sans les voir.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Parcourons les bords de la Loire
Cherchons ce butor d'Arlequin,
Il est sorti dans cette foire
Sans sa robe... le sot devin!

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

(Il aperçoit Léonore et Colombine.)
C'est Léonore!

COLOMBINE, *à Léonore.*

Mais enfin
Ce n'est qu'une méprise,
La lettre...

MEZZETIN, *à part.*

La lettre! Arlequin
A fait quelque sottise.

COLOMBINE, *à Léonore.*

[AIR : *[Amis, sans regretter Paris]*]
Ce messenger seul est un fat
Qui sans doute extravague...

MEZZETIN, *à part.*

Bon, Arlequin n'a pris qu'un rat,
Moi je prendrai la bague.
(Il se fouille.)

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Heureusement voilà sur moi
La lettre de Léandre.
(À Léonore, lui donnant la lettre.)
Voici la véritable...

LÉONORE
Quoi?

MEZZETIN
Lisez, elle est fort tendre.

(*À part.*)

AIR : *Vous m'entendez bien*
J'aurai la bague.

COLOMBINE, à Mezzetin.
Plaît-il?

MEZZETIN
Rien.
Je dis qu'une bague sied bien.

SCÈNE III

LÉONORE, COLOMBINE, MEZZETIN, *portant la robe sur son bras,*
ARLEQUIN, *sans robe.*

Tandis qu'Arlequin chante ce couplet, Léonore lit. Colombine et Mezzetin regardent Arlequin en faisant des lazzi.

ARLEQUIN *arrive gaiement.*

AIR : *O gué lan la*
Que j'ai donné la lettre
Bien à propos ;
Mais j'ai pour la remettre
Risqué mes os.
Que Mezzetin enragera
Lorsque la bague à mes doigts brillera.
O gué lon la lan lère,
O gué lon la.

Mezzetin et Arlequin se prennent les mains ou plutôt restent en attitude l'un d'un côté, l'autre de l'autre et chantent en se moquant :

ARLEQUIN ET MEZZETIN
{ Que Mezzetin enragera
{ Ah ! qu'Arlequin enragera
Lorsque la bague à mes doigts brillera.
O gué lon la lan lère,
O gué lon la.

COLOMBINE, *regardant Arlequin.*

Je ne m'étonne plus de la bévue ! (*À Arlequin.*) Bonjour, imbécile, par quel hasard es-tu ici ?

ARLEQUIN, à Colombine.

Je voyage⁴⁰

40. Réplique substituée à une autre, raturée.

COLOMBINE, à Arlequin, lui rendant le papier.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Tenez, voilà le billet doux
Que nous avons reçu de vous.

Arlequin le regarde et marque son dépit.

Monsieur dans ses voyages...

ARLEQUIN

Eh ! bien ?

COLOMBINE

Porte de beaux ouvrages.

ARLEQUIN

Je m'y connais bien⁴¹.

MEZZETIN, à Arlequin.

AIR : *Par bonheur ou par [malheur]*

J'ai donné la lettre, moi.

(En faisant le lazzi de mettre une bague.)

ARLEQUIN

La peste t'étouffe, toi.

LÉONORE, à Mezzetin.

Léandre est-il bien sincère ?

MEZZETIN

C'est l'amour le moins normand.

LÉANDRE, *entendant tousser le baron.*

Eh ! bien... mais j'entends mon père.

MEZZETIN, à Arlequin.

Mets ta robe promptement.

Arlequin met la robe de travers.

SCÈNE IV

LE BARON DE GRIFFARDO, ARLEQUIN, *en robe*, LÉONORE, COLOMBINE,
MEZZETIN.

LE BARON, *au fond du théâtre, en examinant sa fille.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Que fait ma fille dans la foire
Avec le devin au jumeau ?

MEZZETIN, à Léonore, *d'un ton de colère.*

Madame, on ne pourra le croire...

41. Ce couplet a été modifié, on voit une rubrique et quatre vers (dont un « Eh ! bien. ») qui ont été raturés.

Pour qui nous prenez-vous ?

ARLEQUIN, à *Mezzetin*.

Tout beau.

MEZZETIN, *le repoussant et le montrant*.

AIR : *Dirai-je mon confiteor*

Monsieur ne fera point cela.

ARLEQUIN, *s'avance*.

Oh ! si fait.

MEZZETIN, *le repoussant et parlant à Léonore*.

Est-ce qu'une fille

Peut faire ces questions-là

À d'autres gens qu'à sa famille ?

ARLEQUIN, *s'avance*.

Mais...

MEZZETIN, *le repoussant*.

Non.

ARLEQUIN, *s'avance*.

Mais madame fera

Avec moi... ce qu'il lui plaira.

MEZZETIN, à *Léonore*.

Venir au devin pour savoir

Quel mari le sort vous prépare !

COLOMBINE

Vit-on jamais de fille avoir

De curiosité si rare ?

MEZZETIN

La fille doit sur ce point-là

Ne consulter que son papa.

ARLEQUIN, *d'un ton hésitant*.

AIR du *Pendu*

Oui... madame... certainement...

Car... c'est qu'extrêmement

Un bon vieux père de famille

A plus vu d'hommes que sa fille...

Si... mais écoutez sur cela

Comme argumente l'opéra.

AIR DE L'OPÉRA : *Fêtes de l'été, deuxième entrée, scène première*

Pour un cœur que rien n'engage

Tout époux doit être égal.

LE BARON, *à part.*

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

L'honnête garçon qui sert là
Monsieur Fourbanaracaba!

ARLEQUIN, *dit à Léonore*⁴².

Et la réponse de la lettre ?

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*

Traître!

ARLEQUIN, *revenant à Mezzetin.*

Il faut que je songe à tout.

(À Léonore.)

C'est à moi qu'il faut la remettre.

Et pour cause. *(Lazzi de mettre une bague.)*

MEZZETIN, *je jetant à bas.*

Ce butor-là me pousse à bout.

ARLEQUIN, *se relevant et criant.*

Et vous vous me poussez à terre.

SCÈNE V

LE BARON DE GRIFFARDO, LÉONORE, COLOMBINE.

COLOMBINE, *au baron.*

AIR : *Allons gai*

Tandis que l'on s'apprête

Monseigneur le baron

À chômer votre fête

Vous avez l'air grognon,

(Elle veut le faire danser.)

Allons gai, d'un air gai,

[Taleri leri lera la la lire,

Taleri leri lera la la la.]

LE BARON, *à Léonore.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Il vous faut donc...

COLOMBINE, *l'interrompant.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Sur ces bords on va tirer l'oie,

Dans cette foire on va danser,

Ô quel heureux jour, quelle joie⁴³,

42. Le début de cette didascalie est illisible dans le manuscrit.

43. Le vers « Sur ces bords on va tirer l'oie » a sans doute été ajouté, ainsi que la deuxième indication du titre de l'air. On voit raturés un fragment de vers (qui devait compléter « Il vous faut donc ») et deux autres vers, auxquels sont suscrits « Dans cette... » et « Ô quel... ».

Nous allons bien nous trémousser.

(*Elle fait danser le baron.*)

Refrain

Et allons, ma toure lourette,

Et allons, ma toure louron.

LE BARON, à *Léonore*.

AIR : *Lon la*

Il vous faut donc un époux ?

LÉONORE, *interdite*.

Mon père que pensez-vous ?

LE BARON

J'écoutais sans bruit.

COLOMBINE, à *part*, *ironiquement*.

Il est bien instruit.

LE BARON, à *sa fille*.

Je sais bien votre affaire.

COLOMBINE, *bas*, à *Léonore*.

Il veut donner ce qui nous duit :
Vous deviendrez bergère, lon la,
Vous deviendrez bergère.

LE BARON

MÊME AIR

Le baron de Sablenbroc,
Mon voisin, homme d'estoc,
Hier m'a parlé
Pour son fils aîné,
Garçon bien formé
Qui vient de Moscovie.

COLOMBINE, *hochant la tête*.

Là partout un homme est fourré,
Je crains la tricherie, lon la,
Je crains [la tricherie]⁴⁴.

LE BARON, à *Léonore*.

AIR : *De quoi vous plaignez-[vous]*

Quoi, tu ne réponds pas ?

COLOMBINE

Que voulez-vous qu'elle dise ?

LE BARON, à *Léonore*.

Quoi, tu ne réponds pas⁴⁵ ?

44. Ce passage a été réécrit. Un grand nombre de vers sont raturés.

45. Ce début de couplet, au bas d'une page, barré d'une croix.

COLOMBINE

Elle répond tout bas.

Refrain

Je ne m'y connais guère
En mari du goût de mon père;
Mais aussi quand il est au mien,
Ah! vraiment je m'y connais bien.

LE BARON, à *Colombine*.

AIR de *Grimaudin*

Taisez-vous, folle.

(À *Léonore*.)

Vous ma fille

Dans mon voisin

Vous verrez un homme qui brille...

COLOMBINE

Le verre en main.

C'est la crème des ivrognes que votre baron de Sablenbroc.

LE BARON

C'est un baron... des plus barons,
Fort estimé...

COLOMBINE

Des vigneron.

AIR : *Pauvre ermite, veux-tu m'en croire*

Ah! monsieur voulez-vous m'en croire,

Fi des époux

Qui rentrent sous.

Que faire de ces trous?

Peut-être du voisin le fils ne sait que boire;

C'est en savoir trop peu pour nous.

LE BARON

AIR : *Je ferai mon [devoir]*

Le fils de monsieur Sablenbroc...

COLOMBINE

Doit être un mauvais coq. *bis*

Ces maris si longs à dîner

Nous font souvent jeûner. *bis*

LE BARON, à sa fille.

AIR : *Prends cette bourse*

Le beau-père...

Le baron la regarde les bras croisés.

COLOMBINE

Dans son ivresse
Fait mille quiproquo plaisants
On dit qu'il méconnaît sans cesse
Domestiques, amis, parents.

AIR de *Joconde*

On dit qu'un jour dans un festin
On caressait sa femme
Et pour celle de son voisin
Prenant la bonne femme
Notre ivrogne pour l'insulter
Lui montrait d'un air bête
Les cornes qu'on allait planter
Dessus sa propre tête.

LE BARON, *allant pour la souffleter.*AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Je sais les gages que mérite
Une soubrette comme vous.

COLOMBINE, *s'enfuyant.*

De tous vos présents je vous quitte...

Il la suit jusques à la coulisse où elle entre, ainsi il donne le soufflet à Arlequin qui sort en chantant. Arlequin reste dans une attitude la main sur sa joue.

LE BARON, *à Arlequin.*

Pardon monsieur.

(À Léonore.)

Rentrons chez nous.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, *seul.*AIR : *Folies d'Espagne*

Pardon monsieur... Qu'il a de politesse!
Depuis qu'il est bourgeois de qualité.
Étant greffier le drôle avec rudesse
Sans compliment m'a cent fois souffleté.

SCÈNE VII

COLOMBINE, ARLEQUIN.

COLOMBINE

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts*

J'ai rencontré là Mezzetin
Et presto je lui viens d'apprendre

Qu'on prépare une triste fin
Au roman du berger Léandre,
Il en mourra, le pauvre amant...

ARLEQUIN, *faisant une gambade.*
En voilà le deuil, mon enfant.

COLOMBINE

AIR : *Je ferai mon devoir*
Quoi, son sort ne peut te toucher ?
Ô le cœur de rocher! *bis*

ARLEQUIN

Mezzetin qui sa bague aura
S'il veut le pleurera. *bis*

AIR : *Ma mère, mariez-moi*
Allons, je veux me borner
Au trafic de deviner.
(Il chante)
Plus de commerce, amour.

COLOMBINE

Daigne m'expliquer enfin
Qui t'a fait devin.

ARLEQUIN

Mais c'est Mezzetin.

Colombine rit.

Morbleu suis-je le premier
Qui ne sait pas son métier ?

MÊME AIR

Reste ici, dans peu de temps
Tu me verras des chalands.

COLOMBINE

Soit, aussi bien le baron
Gronde à la maison,
Je fuis sa leçon ;
Mon cher, ennui pour ennui,
Va je te préfère à lui.

ARLEQUIN, *lui fait une révérence.*

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Ma chère, que t'en semble ?
(Il fait le lazzi de boire.)

COLOMBINE

Arlequin, que veux-tu ?

ARLEQUIN

Depuis longtemps ensemble
 Nous n'avons jamais bu.
 On peut dans une foire
 Déjeuner sans façon...

COLOMBINE

Avec moi tu veux boire ?

ARLEQUIN

Oui.

COLOMBINE

Tope, mon garçon.

*SCÈNE VIII*ARLEQUIN, *seul*.AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Puisqu'elle va chercher bouteille,
 Achetons quelque mets fripon ;
 Mon appétit me le conseille,
 Je veux payer, quoique garçon⁴⁶.

*Il regarde de tous côtés et dit :*AIR : *Pierrot mon conseiller fidèle*

Cette foire est très bien fournie
 De tout ce qu'il faut pour la vie.

Voilà des herbes à mettre au pot, des herbes à lavement, des pommes d'api, des pommes de pin.

Là je vois cochons se vautrer
 Ici du boudin en étale,
 Et si j'entendais bien jurer
 Je croirais être dans la halle.

Il paraît une vendeuse de cerises qui crie :

Belles cerises, belle cerises ! Mes gros gobets à la courte queue !

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Des cerises ! c'est justement
 Le grand ragoût de Colombine...

(À la vendeuse.)

46. Ce couplet en remplace un autre, dont l'air a été raturé. Le premier vers était « Elle va chercher bouteille », auquel le mot « puisque » a manifestement été ajouté. Les trois vers suivants ont été raturés, pour y substituer les vers que nous fournissons. Suivent, barrés, ces quatre vers : « Mon appétit prudemment / Vient de me dire à l'oreille / D'acheter présentement / Quelque morceau bien friand. » ainsi que la didascalie et la mention d'air qui suivent. Après le changement de page, un autre couplet est barré, jusqu'à « dans la halle ».

Venez, venez, ma belle enfant,
Vos cerises ont bonne mine.

Sont-elles à l'eau de vie ?

Donnez m'en pour liard.

LA VENDEUSE DE CERISES

Monsieur,

Il faut vous donner un tuteur.

ARLEQUIN

Où mettrai-je mes cerises ?

Après avoir exprimé son embarras par différents lazzi, il met les cerises dans son chapeau. Il passe une petite laitière avec un grand panier qui crie :

Œufs frais, œufs frais!

ARLEQUIN

Œufs frais! cela viendra bien après les cerises, venez ma petite mère, donnez-moi quatre œufs frais.

AIR : Réveillez-[vous, belle endormie]

Six pour moi, deux pour Colombine,

Cela fait quatre, justement...

Et voyons, petite coquine

Sont-ils bien frais ?

LA VENDEUSE D'ŒUFS

Asurément.

ARLEQUIN

Au moins si vos œufs frais ont plus d'un mois je vous les rendrai.

AIR : Lère lan lère

Où placerai-je ces œufs-là ?

Rêvons un peu...

(Il tape dessous son chapeau et y trouve un creux.)

Bon, m'y voilà :

Ce creux sera bien mon affaire.

Lère la

Lère lan lère

Il tourne son chapeau et répand ses cerises dans le panier de la vendeuse d'œufs sans s'en apercevoir.

Lère la,

Ils sont bien là.

Il place ses œufs dans le creux de son chapeau qu'il a retourné.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, COLOMBINE, *avec une bouteille de vin et un cervelas.*

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
 Je t'ai préparé grande chère,
 J'ai des cerises... des œufs frais.

Tiens, vois.

COLOMBINE

Où sont les cerises ?

ARLEQUIN

Ma chère,
 Elles sont dessous.
(Il tourne son chapeau, les œufs se cassent.)

COLOMBINE, *riant.*

Le benêt !

AIR du *Cotillon de Thalie*

Monsieur Fourbanaracaba
 Est un grand sorcier, il y paraît là.
(Montrant les œufs cassés.)

ARLEQUIN, *après avoir regardé les œufs avec étonnement.*

Colombine, allez chercher du persil, de la ciboule...

COLOMBINE

Pour quoi faire, monsieur Fourbanaracaba ?

ARLEQUIN, *montrant les œufs.*

Pour mettre dans cette omelette.

COLOMBINE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
 Déjeunons.

ARLEQUIN

J'ai vidé ma bourse
 Pour acheter tout cela.

COLOMBINE

Bon,
 Va je suis fille de ressource.
(Elle tire de sa poche une bouteille de vin et un cervelas.)

ARLEQUIN

Le respectable saucisson.

COLOMBINE, à un paysan.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Avance-nous, hurlubrelu,
Ta table.

(*À Arlequin.*)

Allons à la grivoise,
Sans linge...

ARLEQUIN

C'est du superflu.

COLOMBINE, *lui demandant le cervelas.*

Prête-le moi.

ARLEQUIN

Tudieu matoise,

Tu prends là du solide, ma foi,
Je vais verser à boire, moi.

*Dans le moment qu'il a versé le vin, le Jaloux arrive. Arlequin [***] le regarde.*

SCÈNE X

ARLEQUIN, COLOMBINE, UN BATELIER JALOUX.

LE JALOUX, *à la cantonade.*

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Oui, je jure de le gruger.

(*En fureur.*)

Ah ! morbleu quelle chère !

ARLEQUIN

Ah ! peut-on parler de manger
Avec tant de colère ?

LE JALOUX, *approchant.*

AIR : *Ma mère, mariez-[moi]*

J'y mordrais à belle dents.

ARLEQUIN, *regardant de loin ses dents.*

Voilà des crocs bien fendants.

LE JALOUX

Morbleu je le mangerai,

Je le pileraï,

Je l'avaleraï,

Tout comme ce saucisson.

Il arrache le cervelas à Colombine et le mange avec empressement. Colombine le regarde en riant et Arlequin en pleurant.

COLOMBINE

Monsieur, le trouvez-vous bon ?

ARLEQUIN

Sa colère a bon appétit !

LE JALOUX

AIR : *Trembleurs d'Isis*

Si je trouvais le bravache,
 Si j'arrachais sa moustache,
 Si je paumais sa ganache,
 Si je le sabrais enfin,
 Voyez-vous, dans ma colère
 Je me ferais une affaire
 De mutiler ce compère
 Comme d'avaler ce vin.

Il prend le verre de vin d'Arlequin, le boit et renverse la bouteille et la table en disant :

D'un coup de poing je le renverserais comme cette table.

ARLEQUIN, *désespéré.*

Adieu le déjeuner.

LE JALOUX

AIR : *Lère lan lère*

Je le tûrais comme...

COLOMBINE

Chansons ;

Vous avez en comparaisons
 Fait tout ce qui se pouvait faire.

Lère la,
 Votre colère,
 Lère la,
 Est à quia.

LE JALOUX, *avec emportement.*AIR du *Pendu*

Si je tenais un médecin
 Qui dit-on de plus est devin.

ARLEQUIN, *tremblant.*

Ce n'est pas moi.

LE JALOUX, *en colère.*

Qu'on me le montre.

ARLEQUIN, *tremblant, à Colombine.*
 Chut au moins...

LE JALOUX

Si je le rencontre...

COLOMBINE

Que lui voulez-vous ?

ARLEQUIN, à *Colombine*.

Motus.

LE JALOUX

Je le cherche et vais lui porter
Cet écu pour le consulter.

ARLEQUIN, *l'arrêtant, sur les deux derniers vers.*

Arrêtez, donnez donc...

COLOMBINE

Voilà

Le vrai Fourbanaracaba.

ARLEQUIN

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Voyez-moi, je ne suis pas bête,
Je suis bâtelier, bon vivant,
Fort bien fait...

COLOMBINE, à *part*.

Excepté la tête.

LE JALOUX

Marié...

COLOMBINE, *lazzi des cornes.*

Le reste s'entend.

LE JALOUX

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*

Cependant ma femme coquette
De s'embarquer aujourd'hui
Avec un marchand de fleurette
Qui navigue au dépens d'autrui...

ARLEQUIN

Et vous craignez que la pauvrete
Ne se coule à fond avec lui⁴⁷.

COLOMBINE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Un mari ne doit pas tout croire,
Là, votre front est-il certain ?

(*Lazzi des cornes.*)

47. Ce couplet se substitue à un autre, dont chaque vers (il y en avait, semble-t-il, cinq) et l'indication d'air ont été raturés. La première rubrique est « Arlequin », nous corrigeons.

LE JALOUX

Mon aigrette est aussi notoire
Que celle d'un Terintintin.

(*Il contrefait l'acteur français*⁴⁸.)

ARLEQUIN

Laissez vivre ces morts en paix⁴⁹.

COLOMBINE

MÊME AIR

Voilà la dernière évidence
Contez-nous donc ces preuves-là.

LE JALOUX

Sur ce sujet personne en France
Ne me passe...

ARLEQUIN

Rayez cela.

LE JALOUX

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Mettons ma femme dans son jour,
Il faut vous en apprendre un tour
D'une coquetterie extrême ;
Un tour dont vous serez surpris
Et qu'on ne trouverait pas mêmes
Dans les annales de Paris.

COLOMBINE

Cela est fort.

ARLEQUIN

Cela fait trembler⁵⁰.

COLOMBINE

AIR : *On n'aime point dans nos [forêts]*

[***]⁵¹.

LE JALOUX

Le croirez-vous ?
J'ai cent preuves de cette force.

COLOMBINE

Oh ! votre esprit, quoique jaloux,
Ne s'arrête pas à l'écorce.

48. Couplet barré d'une croix.

49. Réplique ajoutée avec une croix, et barrée. Matrone.

50. Depuis « Voilà la dernière évidente » (reste d'une page), barré d'une croix. Au début de la page suivante, trois répliques ont été raturées. De la première, on lit encore la rubrique (le Jaloux) ainsi que le titre d'air (« Pierrot mon conseiller »), et on voit qu'elle avait six vers. Suivent deux répliques, l'une de Colombine et l'une d'Arlequin, toutes deux en prose, dont les rubriques ont été raturées.

51. Le début du vers, raturé, est illisible.

LE JALOUX

AIR : *Folies d'Espagne*

Je vous demande un conseil salutaire⁵².

ARLEQUIN

Cherchez du vin.

COLOMBINE, *le tirant*.

Tais-toi donc, animal⁵³.

LE JALOUX

AIR : *Vous m'entendez bien*

Non, il n'est point d'époux, je crois,
Que l'on ait traité comme moi.

ARLEQUIN

AIR : *Vendôme, Vendôme*

Vous rêvez.

COLOMBINE

Vous rêvez.

À DEUX

Pour compagnons vous avez...

ARLEQUIN

Tant d'autres ici.

COLOMBINE

Tant d'autres là.

COLOMBINE ET ARLEQUIN

Tant d'autres. *bis*

LE JALOUX

AIR : *Lanturlu*

J'achète à ma femme
Lacets et rubans,
Tout comme une dame
Elle use des gants,
Souvent je lui donne
Quelque beau petit fichu.

ARLEQUIN, *hochant la tête*.

Lanturelu, lanturelu, [lanturlu.]

LE JALOUX

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Je l'aime plus que mon âme
Pour m'approprier ma femme

52. Avant ce vers, deux vers raturés : l'un commencé par le Jaloux « à Arlequin », et terminé par Arlequin, l'autre par Arlequin. L'ensemble de la page est barré.

53. Ce vers et les deux rubriques biffés.

Que faut-il donc faire, hélas ?

ARLEQUIN, *badinant*.
 Ramenez ci, ramenez là,
 La la la,
 La cheminée du haut en bas.

LE JALOUX
 MÊME AIR
 Nous faisons toujours tapage,
 Je ne sais dans le ménage
 Comment la paix se fera.

ARLEQUIN, *le chassant*.
 Allez, et

Ramenez ci, ramenez là,
 [La la la,
 La cheminée du haut en bas.]

LE JALOUX, *revenant*.
 Mais encore, que faut-il faire ?

Arlequin le chasse tout à fait en chantant « Ramenez-ci, etc. », et étant revenu auprès de Colombine il se retourne encore et frappe Colombine disant « Ramenez ci, etc. ».

COLOMBINE
 AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
 Halte donc là, mon cher, tout doux.

ARLEQUIN
 La méprise est discrète,
 Je croyais frapper un jaloux,
 C'était une coquette⁵⁴.

SCÈNE X

COLOMBINE, ARLEQUIN, LÉANDRE.

COLOMBINE, *à Arlequin*.
 AIR : *J'ai fait à ma [maîtresse]*
 Sais-tu que tu plaisantes...

54. Deux interventions en prose, une au début de la réplique de Colombine et une au début de celle d'Arlequin, ont été raturées. Après ce couplet, en bas d'une page, on voit une marque en forme de a minuscule barré, qui se trouve au début de la sc. 10 dans laquelle jouent Colombine, Arlequin, et Léandre; Nous l'insérons donc ici, en supprimant le début de sc. 10 de Pierrot comtesse. On lit aussi, au bas de cette page, « La scène dix^e jusqu'à la marque » et un symbole qui ressemble un peu à un b majuscule qu'on retrouve après le passage barré au début de la première sc. 10. La mention est précédée d'un grand a comme on les fait en cursive minuscule barré horizontalement. On retrouve ce signe au début de l'autre scène qui montre Pierrot en comtesse. Nous pensons que le passage correspondant doit y être inséré, et ne le reproduisons pas ici.

ARLEQUIN, *lazzi de la batte*.
Lourdement.

COLOMBINE, *le menaçant*.
Arlequin
Si tu m'impatientes...

LÉANDRE, *à Colombine*.
Ah ! je te trouve enfin,
Ma chère Colombine,
Juste ciel, qu'ai-je appris ?
Hélas, on m'assassine...

ARLEQUIN, *fuyant*.
Au voleur !
(*Revenant.*)
L'a-t-on pris ?

COLOMBINE
AIR : *Pierrot mon [conseiller fidèle]*
Ne finiras-tu point pécore ?

LÉANDRE
Un rival m'ôte Léonore.

ARLEQUIN
Eh ! bien, pour l'arracher à ce rival
Menez-la baigner en bateau,
C'est un enlèvement commode.

COLOMBINE, *riant*.
Certes le secret est fort beau.

ARLEQUIN
L'Opéra l'a mis à la mode⁵⁵.
Mais qu'avez-vous fait de Mezzetin ?

LÉANDRE
MÊME AIR
Par mon ordre il travaille encore⁵⁶
Pour voir l'aimable Léonore,
Je ne sais si son cœur me plaint :
Non, elle ne veut pas m'entendre,
Elle fuit...

COLOMBINE
Elle vous craint,
Elle n'est pas loin de se rendre.

55. Allusion au *Roland* de Lully et Quinault, où Angélique et Médor s'enfuient en bateau.

56. Ce vers et le suivant sont suscrits chacun à un vers raturé.

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

C'est ici qu'on doit s'assembler
 Pour aller tirer l'oie ;
 Dans la troupe il faut vous mêler,

ARLEQUIN

Ah ! j'en suis, quelle joie !

COLOMBINE

L'objet de vos soins amoureux
 Doit être de la fête,
 Profitez du trouble des jeux.

ARLEQUIN

Morbleu, la bonne fête⁵⁷.

LÉANDRE

AIR : *On n'aime point [dans nos forêts]*

Quel maudit rival suit les lois
 De la beauté qui m'intéresse ?

ARLEQUIN

C'est applaudir à votre choix
 Que de servir votre maîtresse.

LÉANDRE

Quoi, de l'objet de mon ardeur
 Il a la main ?

COLOMBINE

Et vous le cœur.

LÉANDRE

AIR : *Oh, oh, tourelouribo*

Ah ! si j'étais sûr de pouvoir plaire.

ARLEQUIN, *s'escrimant.*

Oh, oh, tourelouribo !

LÉANDRE

Que ne pourrais-je pas faire...

ARLEQUIN

Oh, oh, tourelouribo !

LÉANDRE

Contre un rival téméraire !

ARLEQUIN, *s'escrimant plus fort.*

Oh, oh, oh, tourelouribo !

57. Ce couplet en remplace un autre dont chaque vers et l'indication d'air ont été raturés.

LÉANDRE, à *Colombine*.

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean*
C'est donc ici sûrement
Que se fait la fête.

LÉANDRE

Oui.

LÉANDRE

Je vais voir mon enfant,
Pourquoi l'on diffère tant.

ARLEQUIN, *le voyant partir*.

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

SCÈNE XI

COLOMBINE, ARLEQUIN, *en robe*, PIERROT, *en comtesse de Sautillet*.

COLOMBINE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Moi, je vais avec Léonore
Tenir conseil... mais qui vient là ?

*Pierrot en comtesse sautille toujours en faisant des révérences les bras étendus.
Un petit laquais lui porte la robe.*

Oh, par ma foi⁵⁸, je m'arrête encore !

ARLEQUIN

Eh, c'est madonna Gaspara.

AIR : *Quand Moïse fit [défense]*

Elle marche par courbettes,
Ô l'agréable jument !
Des grandes marionnettes
C'est quelque détachement.

LA COMTESSE, *saluant*.

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
La comtesse de Sautillet
Est votre humble servante.

ARLEQUIN, *la contrefaisant*.

Je suis le très humble valet
De la beauté fringante.

COLOMBINE, *sautillant*.

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*
Hélas ! je me meurs de tristesse...

58. Suscrit à des mots raturés.

COLOMBINE

Le chagrin dansant que voilà.

ARLEQUIN

Elle saute en pleurant.

Assurément cette comtesse
Est parente de l'Opéra.

ARLEQUIN

AIR : *Allons gai*

Quel sujet vous amène ?

LA COMTESSE

Ouf, j'ai le cœur serré⁵⁹.

COLOMBINE

Quelle est donc votre peine ?

LA COMTESSE

Je crois que j'en mourrai.

LE PETIT LAQUAIS

Allons gai, d'un air gai, *etc.*

COLOMBINE

Votre petit laquais partage votre douleur.

AIR : *Quand le péril est [agréable]*Mon petit doigt vient de m'apprendre
Vos besoins... Ce sont des amants.

LA COMTESSE

Des amants! des amants!

Fi, quels animaux endormants!

Eh! peut-on les entendre ?

[Refrain]

Sans bâiller, non, non, *bis*
Qu'on doit s'ennuyer.

Oh, je ne suis point amoureuse, moi.

AIR DE L'OPÉRA : *Fêtes de l'été, 1^{re} entrée*Non, non, je ne fais que rire
Des amants et de l'amour⁶⁰.AIR : *Vous perdez vos pas*Que j'ai vu pour me plaire
Soupirer un marquis
Toujours d'un ton sévère
Je disais à ce beau fils :

59. Ces répliques, depuis « La comtesse de Sautillet / Est votre humble servante », sont insérées ici à l'aide d'une marque en forme de B majuscule.

60. *Les Fêtes de l'été*, acte I, sc. 5 : « Pour moi, je ne fais que rire / Des amants et de l'amour »

Vous perdez vos pas Nicolas,
[Sont tous pas perdus pour vous.]

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

Quand ce marquis à vos genoux
Poussait de tendres bottes...

ARLEQUIN

Fi donc, marquis, lui disiez-vous,

[*Refrain*]

Turlututu, rengaine,
Rengaine, rengaine,
Turlututu, rengaine,
Rengaine ton couteau.

COLOMBINE

AIR d' *Alys*

Ciel! peut-on d'un marquis mépriser les appas.

LA COMTESSE

(*Suite de la scène*)

Non, vous ne me connaissez pas,
Je me défends d'aimer autant qu'il m'est possible
Si j'aiamis un jour par malheur
Je connais bien mon cœur,
Il serait trop sensible⁶¹.

COLOMBINE

AIR : *Dans ces lieux tranquilles, des Fêtes de l'été* prologue

Pourquoi fuir sans cesse
Quand si mal on fuit?
Croyez-moi, comtesse,
Soupirez sans bruit.

ARLEQUIN

Vous verrez, la belle,
Fleurir vos vieux ans,
Quand l'amour s'en mêle
Tout devient printemps.

LA COMTESSE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Badin, me conseilleriez-vous
D'aimer de jeunes petits fous?
Ces petits-mâîtres sont très vides.

(*Se touchant le front.*)

Je hais ces minois débraillés

61. Entre ce vers et le précédent il y en avait un autre, raturé. Le premier vers a été changé (raturé, nouveau suscrit).

Je n'ai que des amis solides.

ARLEQUIN

De bons gros garçons bien taillés.

(*Il se uarre et hausse les épaules.*) Voyez, ma reine, je suis fort solide, moi.

COLOMBINE, *le poussant.*

Voyez le bel étourneau!

LA COMTESSE

AIR : *Avance, avance*

J'acquais dans ma maison
Un bon gros brunet sans façon⁶².

ARLEQUIN

C'est l'ami⁶³ solide je pense,
Y avance, y avance, y avance.

COLOMBINE

Le brunet a⁶⁴ la préférence.

LA COMTESSE

Oh! pour cela oui.

Je ne vois rien en lui qui qui ne me plaît me plaît.

COLOMBINE, *niaisant.*

[*Refrain*]

Guillot est mon ami,
Quoique le monde en raille,
Il n'est point endormi.

LA COMTESSE

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Non, il est toujours alerte...

COLOMBINE

Ce garçon est un trésor.

COLOMBINE

J'en regrette bien la peste.
Il valait son pesant d'or.
Une cousine perfide
Hélas! me l'a débauché.

ARLEQUIN

La peste, un ami solide
Est toujours bien recherché.

62. Après ce vers, un autre raturé.

63. Suscrit à du texte raturé.

64. Suscrit à du texte raturé.

LA COMTESSE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Ce garçon est aimable et doux
Je voulais le mûrir...

COLOMBINE

Madame,
La cousine aussi bien que vous
Le fera mûrir, sur mon âme.

ARLEQUIN

Près des coquettes les galants⁶⁵,
Ne sont ma foi pas verts longtemps.

LA COMTESSE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Prenez ces vingt pistoles,
(*Lui donnant une bourse.*)
Parlez, savant devin...

ARLEQUIN

Faut-il bien des paroles
Pour cet argent ?

LA COMTESSE

Enfin
Puis-je compter encore
Sur mon petit ami ?

COLOMBINE, *à Arlequin.*

Eh ! répond donc, pécore...

ARLEQUIN, *embarrassé.*

Quelle heure est-il ici ?

COLOMBINE, *bas, le poussant.*

[AIR : *μ-Réveillez*]

La bête !

ARLEQUIN

Il faut dans la magie
Savoir toujours l'heure qu'il est.

LA COMTESSE

Il est midi.

ARLEQUIN

L'heure est jolie !
Je m'en vais dîner, s'il vous plaît.

65. À côté de cette réplique et de la rubrique Arlequin, une grande croix.

LA COMTESSE, *le retenant.*

AIR : *Je n'en dirai pas davantage*

Aurai-je encor[e] l'avantage
De revoir mon petit ami ?
Répondez.

COLOMBINE

Parle.

ARLEQUIN

Il est midi.

Faites mitonner le potage.

LA COMTESSE

Répondez.

COLOMBINE

Parle.

ARLEQUIN

Il est midi,

Je n'en dirai pas davantage.

COLOMBINE

AIR : *Vraiment ma commère [oui]*

Le sot devin que voici !

ARLEQUIN

Vraiment, ma commère, oui.

LA COMTESSE ET COLOMBINE, *ensemble.*

Allons, ouvrez le grimoire.

ARLEQUIN

(À Colombine.)

Vraiment, ma commère, voire,

(À la Comtesse.)

Vraiment, ma commère, oui.

LA COMTESSE

AIR de *Joconde*

Allons...

ARLEQUIN, *extasié.*

Sur le petit ami...

Votre sort va paraître...

Écoutez... puisqu'il est midi...

COLOMBINE, *à part.*

Encor midi! le traître!

ARLEQUIN, *plus égaré.*

Dans les cieux je vois... je vois des ragouts...

Je vois... du pain qu'on coupe...

(*Se tâtant.*)

Votre petit ami chez vous
Ira manger la soupe.

LA COMTESSE, *transporté.*

AIR : *Tarare ponpon*

Quel oracle charmant ! quoi, malgré ma cousine
Mon cher petit ami viendra dîner chez moi !

Venez, charmant ami, c'est moi qui vous appelle.

Elle s'en va transportée de joie.

SCÈNE XII

COLOMBINE, ARLEQUIN.

On chante derrière le théâtre :

[AIR DE L'OPÉRA]

Préparons-nous pour la fête nouvelle.

COLOMBINE

Adieu.

ARLEQUIN

Demeurez donc, ma belle.

Mélons, mélons nos voix au son des chalumeaux,
Dansons, dansons, à l'ombre des ormeaux.

(*Il danse et tombe.*)

COLOMBINE

Dancez, fort bien. *Procumbit humi bos*⁶⁶.

Ah ! voici nos tireurs d'oie.

ARLEQUIN

Oui, attendez, attendez.

SCÈNE XIII

LE DIVERTISSEMENT APRÈS L'ENTRÉE DES TIREURS D'OIE.

LE BARON

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Ma fille, présidons aux jeux qu'on nous apprête,
Monsieur de Sablenbroc m'attend après la fête,
Par un de ses fermiers prié d'un lendemain
Il nous veut embrasser tous deux le verre en main.

66. Voir p. 19, note 24.

COLOMBINE

C'est son attitude favorite⁶⁷

Monsieur de Griffardo et sa fille vont s'asseoir au fond du théâtre. Arlequin arrive avec un fusil, criant Gare, gare!

COLOMBINE

AIR : *Zon zon Lisette*

Eh ! pourquoi ce fusil ?

ARLEQUIN *couche l'oie en joue.*
Que mon art se déploie.

COLOMBINE

Que fais-tu donc ?

ARLEQUIN

Plaît-il ?

Je m'en vais tirer l'oie.

Et zon zon zon
Lisette ma Lisette.

COLOMBINE, *le chassant.*

Et zon zon zon,
Retire-toi, brouillon.

*Arlequin fait le lazzi de [***]68.*

On chante et danse pour finir l'acte.

67. Réplique sans doute ajoutée.

68. La fin de cette didascalie est illisible.